

Allocution du Préfet de la Corrèze, à l'occasion de la cérémonie de remise de prix du Concours national de la Résistance et de la Déportation.

Monsieur le Député,

Monsieur l'inspecteur d'académie

Madame la vice-présidente du conseil départemental représentant M. le président

Mesdames et messieurs les élus,

Monsieur le représentant de l'association nationale des anciens combattants et amis de la résistance de la Corrèze,

Mesdames et messieurs les présidents et membres des associations patriotiques,

Mesdames et messieurs les représentants du monde combattant,

Mesdames et messieurs les membres du jury départemental du Concours national de la Résistance et de la Déportation,

Mesdames et messieurs les chefs d'établissement, les professeurs,

Mesdames et messieurs les chefs de service,

Mesdames et messieurs,

Chers collégiens, chers lycéens,

Il m'est particulièrement agréable de vous accueillir dans les salons de la Préfecture pour honorer les lauréats du Concours national de la Résistance et de la déportation 2016.

Le Concours national de la résistance et de la déportation nous rappelle combien il est essentiel de poursuivre ce travail commun de mémoire, de vérité et d'histoire qui est porteur de paix pour le présent et d'espoir pour

l'avenir. Ce concours est aussi l'occasion de conclure une année de travail, de lecture, de rencontres, d'échanges, année au cours de laquelle des collégiens et des lycéens ont perpétué le souvenir des résistants et déportés par leurs travaux historiques réalisés individuellement ou en groupes. Depuis 1961 et sa création par le Ministre de l'Éducation Nationale Lucien PAYE, à la demande du général de Gaulle, il est ce signe immarcescible de la liberté des résistants. Ce concours, si important, continue de faire vivre la flamme de la résistance par la jeunesse.

Dans le département 190 élèves ont participé : 16 collégiens et 2 lycéens ont réalisé un devoir individuel, 44 collégiens et 99 lycéens ont présenté un devoir collectif.

Je salue les professeurs qui se sont investis dans la préparation de ce concours afin d'accompagner leurs élèves dans leur réflexion civique et leur permettre d'exprimer ainsi leur sensibilité. Je tiens à saluer aussi les anciens résistants et déportés ici présents qui par leurs actions, leurs interventions au sein des établissements, lors de conférences, à travers des écrits, assurent la transmission aux jeunes générations d'un message d'humanité et d'espoir au regard de leurs histoires qui ont fait l'Histoire.

En préambule, je tiens à rappeler le sens de la journée nationale de la résistance qui est l'opportunité d'une réflexion sur les valeurs de la Résistance et celles portées par le programme du Conseil National de la Résistance comme le courage, la défense de la République et le souci constant de la justice, de la solidarité, de la tolérance et du respect d'autrui. Elle permet aux jeunes générations de rappeler l'engagement des hommes et des femmes qui se sont levés contre l'occupant nazi et le régime collaborationniste de Vichy.

Le Centre national de la résistance : souvenons-nous des fruits de cet arbre. Après Nivôse, brumaire et les années sombres, germinal était venu avec son lot de récoltes magnifiques que notre société a la chance de pouvoir encore cultiver. Il y a quelques mois, en cette préfecture, nous honorions le 70ème anniversaire de la sécurité sociale. Sachons faire vivre ensemble cet idéal et ces valeurs d'une France, pour reprendre les termes du Secrétaire d'État aux Anciens Combattants, M. Todeschini, « plus ouverte, plus généreuse, plus démocratique ».

Cette année les élèves du concours ont dû travailler sur le sujet « résister

par l'art et la littérature ». L'art a été pour la résistance une autre forme de combat face à la barbarie. « qui oublie son passé est condamné à le revivre » disait justement Primo-Lévi, en 1933 les nazis ont brûlé les livres de la culture européenne et ont fait disparaître l'art dit « dégénéré ». Ces agissements ne sont pas sans rappeler des faits qui nous sont proches, aujourd'hui Daesh détruit à son tour les trésors préislamiques de Syrie et d'Irak.

L'art a toujours été une des plus grandes craintes des États totalitaires ; des oppresseurs. L'œuvre d'art reflète le maître dans sa singularité la plus profonde, dans sa vision des choses par fois consciemment et souvent inconsciemment. Aujourd'hui en France et dans les pays occidentaux l'art est une forme d'expression très reconnue. L'art est le reflet de notre société. Nous vivons dans une nation où chaque personne est reconnue comme telle, où chaque opposition est vue comme source de progrès. La place qui est alors accordée à l'art n'a rien au hasard. La France s'est construite en constante opposition, il faut des divergences, pour qu'une république fonctionne le plus justement possible et cela depuis la création de cette dernière, l'opposition des plébéiens et des patriciens à Rome en étant la genèse.

Mais face à un État totalitaire l'art n'est plus art, car il est orienté constamment dans les attentes du régime. Ce qui fait peur dans l'art c'est son humanité. Cette humanité fait ressortir l'homme avec ces divergences et ses contradictions, or dans un État totalitaire il n'y a pas de divergences mais une ligne de conduite et il n'y a pas de contradictions mais une vérité. C'est en niant cette humanité que représente l'art que les régimes autoritaires sont par définition voués à leur perte même lorsqu'ils aspirent perdurer pendant un millénaire.

L'art c'est aussi un exutoire autant pour l'auteur que pour le spectateur, il suffit de regarder le recueil de poèmes qu'un des plus grands écrivains français : Victor-Hugo a écrit à la mort de sa fille pour s'en rendre compte. Et s'évader même intellectuellement est une forme de résistance car c'est une forme de non résignation et de mémoire, de mémoire de l'humanité que nous avons en nous et que le régime totalitaire veut faire oublier. C'est dans cette optique qu'après la défaite la presse clandestine incite Pierre de Lescure et Vercors à commander à Paul Éluard la réalisation d'une anthologie poétique clandestine, aux Éditions de Minuit.

Ces poètes, ces artistes étaient amoureux de vivre à en mourir. Ils étaient

l'ardeur ; Ils étaient la force ; Ils étaient la vie ; Ils étaient la passion. L'ardeur, la force, la vie, la passion de la France debout et de la République vaillante. Cette République vaillante témoigne en Corrèze, sans doute plus qu'ailleurs, d'un écho particulier. Je pense, en cet instant, à une voix qui nous manque aujourd'hui, mais notre souffle rassemblé, doit atteindre de l'autre côté des places Roosevelt et Maschat, je veux parler de Jean Maison. Il y a quelques jours à peine, il subissait les assauts de la maladie. Il résiste aujourd'hui, une fois de plus, une fois encore, et mes pensées vont vers lui en cet instant. Comme elles vont aussi vers Edmond Michelet ; l'homme qui a été l'origine du mouvement de résistance corrézien en distribuant au péril de sa vie un texte de Charles Péguy incitant à résister à l'opresseur.

Se souvenir pour agir. Se souvenir pour se mobiliser. L'histoire n'est pas une nostalgie. Elle est action, elle est leçon pour demain.

Comme le rappelait l'an dernier, le Président de la République « le concours de la Résistance sauve chaque année la flamme, la flamme de l'engagement, la flamme de la liberté ».

À vous les enseignants, les élus qui avaient, l'an dernier fait vivre cette flamme, je veux dire mon admiration. Longue vie au Centre de la Résistance départementale.